

ÉNERGIE

La famille **De Benedetti** et l'autrichien Verbund, actionnaires de Sorgenia, ont mandaté Goldman Sachs pour étudier une cession. GDF Suez juge l'opération trop chère à ce stade.

GDF Suez s'intéresse à l'électricien italien Sorgenia

Un nouveau dossier pourrait bientôt compliquer les relations franco-italiennes. Selon plusieurs sources, GDF Suez s'intéresse à Sorgenia, le producteur d'électricité détenu à 52 % par le holding **ENR** de la famille De Benedetti et à 45 % par l'autrichien Verbund. Spécialisé dans les centrales à cycle combiné à gaz et dans les énergies renouvelables, ce qui en fait un groupe stratégique dans un pays qui vient de renoncer à la relance du nucléaire, Sorgenia est déjà lié au groupe français. Tous deux partagent le capital de Tirreno Power, ancienne filiale d'Enel.

L'Italien est en outre présent dans l'Hexagone au travers de l'ex-Française d'Eoliennes, acquise en 2007. Le patriarche, **Carlo De Benedetti**, et son fils Rodolfo, directeur général de **ENR** et président de Sorgenia,

font travailler la banque américaine Goldman Sachs, depuis quelques mois, en accord avec Verbund, afin de « passer en revue les options stratégiques », même si la décision de vendre n'a pas été formellement prise. « Les actionnaires font un tour de piste, mais n'ont pas encore décidé de vendre. Il n'y a pas de processus entamé », explique une source financière. Au siège milanais de **ENR** où les rumeurs ne sont jamais commentées, on indique que la cession de Sorgenia « n'est pas à l'horizon ».

« Ecart de prix monstrueux »

Il n'empêche. L'actif circule sur le marché. Il aurait déjà reçu des marques d'intérêt du russe Inter RAO, de l'espagnol Iberdrola et récemment d'EDF. Ayant divorcé officiellement avec la régie d'eau et d'électricité de

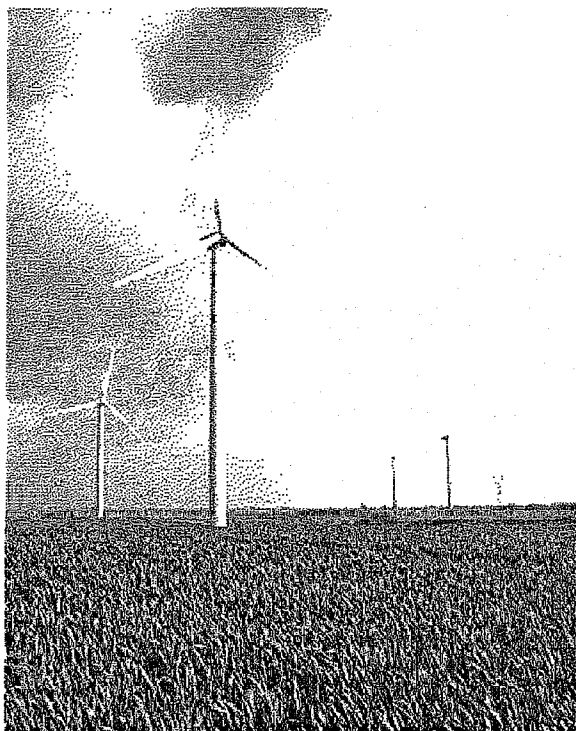
Rome Acea fin mars, GDF Suez cherche à rebondir en Italie et fait travailler Morgan Stanley sur l'affaire. Son patron, Gérard Mestrallet, doit d'ailleurs se rendre le 12 mai à Milan pour présenter sa nouvelle stratégie dans la péninsule. Pour l'heure, « il y a un écart de prix monstrueux entre ce que veulent les vendeurs et ce que GDF Suez est prêt à envisager », poursuit une source proche du dossier. Différentes hypothèses sont évoquées, dont celle d'un découpage de Sorgenia et celle d'un échange d'actifs.

Selon certains, **ENR** et Verbund attendent une valorisation proche de 2 à 3 milliards d'euros, un chiffre jugé très élevé par les acheteurs éventuels. « Le marché italien affiche une croissance faible, l'actif est endetté à hauteur de 1,7 milliard et il faut financer une partie du portefeuille d'investissements, explique

une autre source, la situation n'est pas très confortable. »

Pour l'instant, GDF Suez aurait fait savoir qu'au vu des conditions posées, il n'était pas intéressé. Mais le groupe français est conscient de la valeur stratégique de l'entreprise et des synergies possibles avec ses actifs dans la péninsule. Sorgenia, qui projette 1,2 milliard d'euros d'investissements sur les cinq ans à venir, prévoit d'avoir 2 millions de clients à l'horizon de 2016 et de dégager alors 750 millions d'euros de marge d'exploitation. Au premier trimestre, l'opérateur est sorti du rouge avec 7 millions de bénéfice net, pour 51 millions d'Ebitda et un chiffre d'affaires en baisse de 9 %, à 550 millions d'euros.

ELSA CONESA ET GUILLAUME DELACROIX (À ROME) AVEC EMMANUEL GRASLAND



Parc éolien de Saint-Crépin (Charente-Maritime), exploité par Sorgenia.

